

THÉÂTRE
COMPLET DE
SACHA
GUITRY

Théâtre complet
de

**SACHA
GUITRY**

Tome 8

Club de l'Honnête Homme

© Éditions Solar. Librairie Académique Perrin.
Les éditions du Club de l'Honnête Homme, 1973.

MON AMI PIERROT

**QUAND JOUONS-NOUS
LA COMÉDIE ?**

LA FIN DU MONDE

**UN HOMME D'HIER ET
UNE FEMME D'AUJOURD'HUI**

**LE MOT
DE CAMBRONNE**

QUADRILLE

DIEU SAUVE LE ROY

UNE PAIRE DE GIFLES

UNE LETTRE BIEN TAPÉE

FAUSSE ALERTE

FLORENCE

LE BIEN-AIMÉ

MON AMI PIERROT

Légende musicale en un acte
et deux tableaux
Musique de S.Barlow

*Représentée pour la première fois
au théâtre national de l'Opéra-Comique,
le 11 janvier 1935*

A Ernesta Barlow
S.G. — S.B.

PERSONNAGES

	MM.
<i>J.-B. Lulli</i>	Pujol
<i>Le pâtissier</i>	Jean Vieuille
<i>L'écrivain public</i>	Marcel Enot
<i>Un perroquet</i>	Géniot
<i>Un premier voisin</i>	Dufont
<i>Un deuxième voisin</i>	Givaudan
<i>Un troisième voisin</i>	Poujols
<i>Un bourgeois</i>	Durel
	Mmes
<i>Ninon</i>	Lillie Grandval
<i>La marchande de légumes</i>	Mattio
<i>La marchande de poisson</i>	Bernadet
<i>Une voisine</i>	Legouhy
<i>Une autre voisine</i>	Gallot
<i>Une jeune fille</i>	Gaudel
<i>Une jeune ouvrière</i>	Secondi
<i>Une femme assez élégante</i>	Drouot

La marchande de poisson

LE DÉCOR

Le décor représente un coin pittoresque du quartier Saint-Eustache, vers l'an 1652. Au centre, un puits, autour duquel des maisons semblent faire cercle. Celle qui se trouve à gauche, au premier plan, s'orne d'un balcon de fer forgé. On voit, au fond, la boutique d'un pâtissier, puis la demeure de l'écrivain public, contiguë à la précédente. Cette demeure est composée d'une pièce à l'entresol et d'une autre au premier étage. Celle de l'entresol s'ouvre sur une petite terrasse à laquelle on accède par quelques marches.

Au lever du rideau, le pâtissier est sur le seuil de sa maison. C'est un gros homme réjoui, réjouissant, sympathique et rusé. Un perroquet se trouve à la fenêtre de la maison qui est à droite. Et c'est le matin. Le pâtissier bâille et s'étire. La marchande de légumes paraît en scène, venant de droite.

Allegro

PIANO

Sacha Guitry



La marchande de légumes :

Haricots verts ! Haricots verts !
Qui veut mes beaux haricots verts ?

Deux commères qui passent jettent un regard dédaigneux sur les haricots verts dont il vient d'être parlé, puis elles s'en vont après avoir souri au pâtissier.

La marchande de légumes :

Haricots verts ! Haricots verts !
Qui veut mes beaux haricots verts ?

Les persiennes de la maison de gauche s'ouvrent alors et l'on voit paraître à sa fenêtre le frais visage d'une jeune femme. Elle est extrêmement jolie. C'est l'héroïne. C'est Ninon. Et, comme elle est extrêmement jolie, elle est moqueuse. D'ailleurs, elle est parisienne, et c'est tout dire, en somme. Ninon et le pâtissier se saluent en voisins qui s'estiment.

Le perroquet :

Haricots verts ! Haricots verts !

La marchande :

Qui veut mes beaux haricots verts ?

Le pâtissier :

Vous devriez les vendre en vers !
Je peux vous faire une chanson
Comme déjà j'en ai fait une
A la marchande de poisson.
Une chanson de ce goût-là,
C'est la fortune !
Écoutez-la !

La marchande de poisson, hors de la scène :

Ohé ! Ohé ! Ohé !

(Entrant.)

A peu de frais, achetez-moi, achetez-moi, achetez-moi mes poissons frais.

J'ai des beaux merlans et des soles,

Le perroquet :

Do mi do mi ré sol.

La marchande :

Des dorades qui sont dorées,

Le perroquet :

Si sol la sol do ré.

La marchande :

Et j'ai des limandes aussi.

Le perroquet :

Do si.

Le pâtissier :

Que fais-tu là, vilain coco ?

Le perroquet :

Je fais l'écho !

La marchande :

Il devrait bien rentrer chez lui.

Le pâtissier :

Tu nous ennuies.

C'est son maître qui l'a mis là.

Le perroquet :

Si la mi la !

Le pâtissier :

Tiens ! j'te dis crott'.

La marchande :

Moi, j'te dis : zut !

Le perroquet :

Ré mi fa sol la si ut.

Le perroquet et la marchande :

Flûte !

Le pâtissier :

Flûte !

Une jeune ouvrière s'est approchée de la marchande de poisson.

La jeune ouvrière : Donnez-moi donc deux belles soles.

La marchande de poisson : Je n'en ai malheureusement pas aujourd'hui.

La jeune ouvrière : Alors deux beaux merlans.

Sacha Guitry

La marchande de poisson : Je n'en ai pas non plus.

La jeune ouvrière : Mais vous disiez, pourtant...

La marchande de poisson : Je ne le disais justement pas : je le chantais ! Ma chanson est faite ainsi et je ne peux pas la changer. Mais j'ai des rougets magnifiques ! (*Elle les choisit, les lui passe et la jeune ouvrière les lui paie.*)

Le pâtissier, à la marchande de légumes : Vous voyez !... Il vaut mieux faire un mensonge en vers que de dire la vérité en prose ! Elle chante qu'elle a des merlans et des soles... et on lui achète ses rougets !... (*S'adressant à un bourgeois qui se trouve à côté de lui, il ajoute :*) Si dès notre jeune âge on apprenait à versifier, la vie serait mille fois plus agréable à vivre...

Nous devrions parler en vers
Sur les modes les plus divers :
Le gai, le triste ou bien le tendre...

Le bourgeois :

Il faut pouvoir parler en vers...

Le pâtissier :

Ce n'est qu'une habitude à prendre !
Et quand vous m'entendez rimer
Les petits vers que j'improvise,
N'allez pas croire que je vise
À les faire, un jour, imprimer.

Oh ! non, grands dieux, mais je m'amuse,
Et s'amuser n'est pas un crime,
À faire avec ma muse
En somme un peu d'escrime.

Je ne suis pas savant,
Elle n'est pas sévère
Je fais le premier vers,
Elle fait le suivant !

C'est sans nulle prétention
Que de la sorte je m'exprime.
Je vous le dis, c'est de l'escrime.
En sixte ! En quarte ! Attention !
Un coup bien droit, riposte en prime...
Et nos touches ce sont des rimes
Qu'il ne faut pas que l'on imprime.
Mes vers ne laissent pas de traces

Car c'est dans l'air qu'ils sont tracés
Le vent qui passe
Les efface
Et fait bien de les effacer.

La marchande de légumes s'éloigne en reprenant sa chanson. Depuis un instant, des personnages sont entrés et se sont groupés sur les marches de la maison de l'écrivain public. Ce sont des hommes et des femmes, surtout des femmes.

Une femme assez élégante : Monsieur, pourriez-vous avoir la bonté de me dire où loge maître Pierre, l'écrivain public ?

Le pâtissier :

Mon ami maître Pierre habite, auprès d'un puits,
Une vieille maison modeste et qui s'appuie
A la boutique achalandée
(Maison fondée
En 1583)
Du pâtissier le plus renommé de l'endroit.
Ce pâtissier, François Dupont,
Vous fait ses offres de service.
Excusez-le si c'est en vers qu'il vous répond
Mais c'est son vice.

La femme assez élégante :

Voilà donc sa maison ?

Le pâtissier :

Parfaitement, madame.

La femme assez élégante :

Mais... que font là ces gens ?

Le pâtissier :

Ces hommes et ces femmes
Attendent son réveil au seuil de sa demeure,
En priant le bon Dieu qu'il soit de bonne humeur !
C'est un homme bizarre, une étrange nature.
Quand il est de mauvaise humeur
Il fait uniquement des lettres de rupture.
Mais quand il est dans ses bons jours
Vous n'obtenez de lui que des lettres d'amour !
Patiencez un peu, car à cette fenêtre
D'ici quelques instants, vous le verrez paraître.

La femme assez élégante :

C'est un homme de grand talent ?

Sacha Guitry

Le pâtissier :

Quand il le veut, c'est un génie !
C'est un homme qui s'ingénie
A faire pour chacun la lettre qu'il lui faut.
Ah ! ses lettres, madame, elles n'ont qu'un défaut...
C'est que ce sont toujours des faux !

A ce moment, les deux volets de la fenêtre de l'écrivain public s'ouvrent avec fracas. Ils ont été plaqués au mur comme on plaque deux gifles — et l'écrivain paraît. C'est un homme entre deux âges dont le visage est curieux, dont la mise est originale, et dont la voix est singulière.

La chanson de l'écrivain public

L'écrivain :

Ayant pris
Un repos
Salutaire
Et l'esprit
Plus dispos
Qu'aucun autre sur terre
Et retors
Plus encor
Que celui
D'un notaire,
Plus dévoué
Que celui
D'un avoué,
Moins vicié
Que celui d'un huissier
Je viens sans modestie et sans prétention,
Messieurs, mesdames, et vous aussi, mesdemoiselles,
Me mettre à la disposition
De mon aimable clientèle !
Je suis un homme de lettres
Et puis me vanter de l'être !

J'en fais plus de six cents par mois,
J'en fais pour tous, hormis pour moi,
J'ai tant à faire !